

CAPITAL RISQUE

compagnie des
Lucioles

www.compagnie-des-lucioles.fr

Licences : 60-197 ; 60-228

de Manuel Antonio Pereira
mise en scène Jérôme Wacquier

2

distribution

Metteur en scène Jérôme Wacquiez

Assistante metteur en scène Makiko Kawai

Régisseur général Siméon Lepauvre

Créateur lumières Benoît Szymanski

Créateur son Émile Wacquiez

Costumes Florence Guénand

Vidéaste Yuka Toyoshima

Scénographie Adeline Caron, Siméon Lepauvre, Benoît Szymanski, Émile Wacquiez

Décor Jeanne Beau, Thierry Baillot et Cécile Keraudren (TN4 - UTC de Compiègne)

Célia, étudiante à HEC **Eugénie Bernachon**

Antoine, étudiant à HEC **Alexandre Goldinchtein**

Selima, étudiante à l'ESSEC **Morgane El Ayoubi**

Audrey, étudiante à l'ESC de Clermont-Ferrand **Julie Fortini**

Thomas, étudiant à Paris Dauphine, stagiaire chez Morgan Stanley, trader **Ali Lounis Wallace**

Emma, ex-étudiante en psycho, ex copine d'Antoine **Agathe Vandame**

Simon, aiguilleur à la gare de Perignat-les-Sarlièves, frère d'Emma **Antoine Maitrias**

Julie (Éva), tatoueuse, amie d'Emma et de Simon **Adèle Csech**

Marc Simonot-Dubreuil, étudiant à HEC, jeune manager d'événements sportifs **Nathan Jousni**

Camille, HB10 **Fanny Jouffroy**

DRAC Grand Est, validé

Conseil Régional des Hauts-de-France, validé

Conseil Départemental de l'Oise, validé

Conseil Départemental de la Somme, validé

Ville de Compiègne, validé

Réseau Canopé, validé

Académie d'Amiens, validé

SPEDIDAM, validé

Adami, validé

Résidence de création Espaces Culturels de Thann-Cernay

Parcours d'éducation artistique Espace Culturel

Médiathèques Thann-Cernay

Abri Mémoire d'Uffholtz

Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production

CCM François Mitterrand, Tergnier

soutiens

18 octobre 2019

Co-productions

Le Mail - scène culturelle, Soissons (02)

EPCC Bords II Scènes - scène conventionnée, Vitry-le-François (51)

PETR Cœur des Hauts-de-France, Péronne (80)

Avec le soutien du Fonds d'insertion professionnelle de l'Académie de l'Union - ESPTL, DRAC Nouvelle-Aquitaine et Région Nouvelle-Aquitaine, du Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB et le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture, du fonds d'insertion de l'École du TNB. Avec la participation artistique du Studio d'Asnières ESCA.

CAPITAL RISQUE

de Manuel Antonio Pereira

Éditions Espaces 34 (prévue en janvier 2020)

Qu'est-ce que veut dire « réussir sa vie » ?

À la sortie du lycée, un groupe de jeunes de Clermont-Ferrand prend des chemins différents, faisant le choix de leurs études supérieures. Une scission se crée alors entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de prestigieuses grandes écoles et ceux qui restent en province pour trouver un emploi ou intégrer des écoles ou universités moins renommées. Pour ces jeunes qui peuvent et qui décident de suivre les formations de ces grandes écoles, une seule chose a de l'intérêt : réussir leur vie

professionnelle à tout prix en intégrant l'élite de la société française. Mais dans cette obsession de réussite, plusieurs brûlent intérieurement leur capital émotionnel.

Après *Berlin Sequenz*, *Capital risque* est le deuxième volet de la trilogie de Manuel Antonio Pereira autour de la jeune génération européenne.

“ En tant que psychanalyste et praticien, je me suis rendu compte que les gens sont parfois victimes d'incendie, tout comme les immeubles. Sous la tension produite par la vie, dans notre monde complexe, leurs ressources internes en viennent à se consumer comme sous l'action des flammes, ne laissant qu'un vide immense à l'intérieur, même si l'enveloppe externe semble plus ou moins intacte. ”

Herbert J. Freudenberg

résidences

du 7 au 12 janvier 2019 - EPCC Bords Il Scènes - scène conventionnée, Vitry-le-François (51)

du 8 au 13 avril 2019 - Le Mail - scène culturelle, Soissons (02)

du 15 au 20 avril 2019 - Centre culturel, Crépy-en-Valois (60)

du 3 au 7 juin 2019 - Le Méliès, Ham (80)

du 1^{er} au 5 juillet 2019 - CCM François Mitterrand, Tergnier (02)

du 2 au 13 septembre 2019 - Le Mail - scène culturelle, Soissons (02)

du 23 octobre au 2 novembre 2019 - Maison de la Culture d'Amiens Pôle européen de création et de production, Amiens (80)

du 4 au 17 novembre 2019 - Relais Culturel Pierre Schiele, Thann (68)

du 6 au 11 janvier 2020 - La Nouvelle Scène - Est de la Somme de Nesle (80)

3

4

scénographie



©Emi Le Wacquier



©Emi Le Wacquier

note d'intention

En 2018, je travaille avec un groupe de jeunes élèves en cycle d'orientation professionnel de conservatoire autour du texte de Manuel Antonio Pereira, *Berlin Sequenz*. Le texte édité aux Éditions Espaces 34 est en lice pour le Prix ARTCENA de littérature dramatique. Je rencontre l'auteur. Il travaille autour de la jeunesse. Je travaille autour de la jeunesse et nous nous accordons pour que je monte le deuxième texte de sa trilogie *Capital Risque* sur la saison 2019/2020. Le texte sera édité en même temps que la création par les Éditions Espaces 34 en janvier 2020.

Pour ce projet artistique, je me suis entouré de sept jeunes comédiens issus des Écoles Nationales de Théâtre (Académie de l'Union - Limoges, ESAD Paris, l'École du théâtre du Nord - Lille et l'École du Théâtre National de Bretagne - Rennes), de deux jeunes comédiennes issues des Studios d'Asnières, école en apprentissage et d'une comédienne avec un D.N.O.P., Diplôme National d'Orientation Professionnel de Conservatoire à Rayonnement Régional.

Dans cette pièce, il y est question des « grandes écoles françaises ». Il s'agit de faire un état des lieux de notre système éducatif français. Aujourd'hui comme hier, il semblerait que « pour réussir sa vie », il soit nécessaire de suivre le parcours de formation des grandes écoles françaises : HEC, ESSEC, ENA, Écoles d'Ingénieurs, École des Mines...

Comment le système français est-il construit pour mettre en place le grand écart entre un jeune de 18 ans bachelier qui va entrer dans une grande école et un autre jeune de 18 ans bachelier de filière générale, technologique ou professionnelle qui va suivre une formation en université, en BTS ou en DUT et qui va rester en province en n'ayant aucune chance d'intégrer l'élite française ?

La pièce montre comment les codes sont déjà mis en place... On évoque

souvent que tout se joue à l'école maternelle, que tout se joue en primaire, au collège mais le lycée est un lieu où le fossé entre les jeunes va être abyssal. La pièce est axée sur 3 jeunes qui réussissent les grandes écoles et 7 jeunes qui restent dans leur province à Clermont-Ferrand. Mais comment cette jeunesse qui réussie va diriger le monde ? Est-ce que réussir son cursus scolaire, c'est sûr, c'est avoir une tête bien faite, mais est-ce synonyme de l'intelligence parfaite ?

Je souhaite à travers cette création parler de la jeunesse, parler à la jeunesse, parler à tous. J'espère qu'une réflexion peut naître et qu'il est nécessaire de faire prendre conscience que seul le diplôme d'une grande école n'est pas l'élément essentiel pour construire et réussir sa vie.

Célia, qui à la soif de réussite, entre dans le Top 5 des grandes écoles de commerce. C'est une jeune fille qui est prête à tout pour réussir. Emma, restée en province, suit des études en psychologie, est prête à tout pour comprendre le monde dans lequel elle vit.

L'auteur fait un état des lieux de la formation post-bac en France sans pour autant prendre parti.

Pendant les répétitions, je travaille sur le texte et les intentions de jeu du texte bien évidemment mais je travaille aussi sur le corps. Comment la jeunesse vit la pression du monde chaotique dans lequel elle vit ? Par le corps, je souhaite mettre en avant cette pression. Je travaille sur les fêlures des acteurs, sur les maladies visibles ou non visibles de notre société. Une partie des répétitions est orientée sur la façon dont l'acteur va exprimer corporellement le malaise de la société.

Un premier lien vidéo du travail : <https://youtu.be/X5BJ8Jkqblg>

Emma



Vêtements
amples et
confortables
style
Salopette
Sarouel

matières

Lin
Coton

Couleurs:

- sourde pr Salopette
- vive pr T-shirt/chemisier

Sandales

la mère la sœur le père



tenues
matelassées
dans un
tissu
imprimé
à base
de beige

Julie

Robe-chemise
impression
solide
noir
en négatif



Botines
noires

Serveuse:
tablier-chemise
à enfiler
tout-en-un



Chaussures
talons



HB10

Veste tailleur
longue
blanche
sur
mini-short



Chaussures
hautes
Sexy

en dessous,
brasserie,
échancrée
avec
symboles
anarcho-
révolutionnaire
sur la
poitrine



Marc Simonot-
Dubreuil

Chemise
blanche
+ cravate

Gilet
veston
jaune
ocre



jean
foncé
ou pantalon
canevas
assorti

Loafers
ou chaussures
bateau ou à
empigne

La Fille (Adèle)

peu que
blonde

robe
sage mais
féminine
en vichy
rose
associée au
blazer
vichy bleu
de Marc.



Ballerines
ou baboucs
toile blanches

Capital risque, 2^{ème} étape de la Trilogie

Les textes de la trilogie abordent au fond la question de ce monde comme « maladie », frappé d'un mal diffus, complexe – Sila à la fin de *Berlin sequenz* parle de « Ce régime anxiogène qui ne produit que des relations mutilées », à tel point que certains finissent par se demander si les burn out, les dépressions, les suicides, ne sont pas une manière de refuser le système, de ne pas collaborer. Comme le dit Roland Gori dans son livre *Un monde sans esprit* : « La mise en retrait de la diversité humaine et culturelle (...), a favorisé une hégémonie néolibérale des mœurs, et de ses monstres. (...) C'est bien parce que cette hégémonie néolibérale tend à nous léguer un monde sans esprit, que nous assistons aujourd'hui à la résurgence de mouvements tyranniques et despotiques, racistes ou nationalistes, extrémistes ou terroristes. » Les jeunes de *Capital risque*, au contraire de ceux de *Berlin sequenz*, ne sont pas dans le rêve de Rimbaud de « changer la vie », mais dans celui de « réussir sa vie ». Le projet n'est pas le même. La question de « comment agir ? » est toujours présente, mais les buts sont divergents. Les jeunes de *Capital risque* sont les serviteurs zélés d'un système dans lequel ils pensent trouver leur réussite, leur confort, leur

succès. Ils ne mesurent pas à quel point ils contribuent à ce monde sans esprit, et à quel point ils fabriquent eux aussi les prochains monstres. La terminologie qu'ils emploient est celle de gens qui ont complètement incorporé les discours de l'économie : l'humain est un « capital », une « ressource » utilisable, exploitable, l'humain doit apprendre à « gérer » ses émotions, ses affects, pour accroître ses performances et sa compétitivité. Il est tout à fait naturel que ce langage épouse parfois les tentations du transhumanisme. C'est un rationalisme économique morbide, qui ne célèbre plus que « les individualismes cyniques et les morales utilitaires » (R. Gori). Les relations amoureuses, amicales, les rapports à l'autre, sont les victimes de cette froideur nihiliste où la personne est niée, instrumentalisée à l'extrême, où l'on devient indifférent aux affects, aux émotions, et bien sûr aux misères d'autrui (...). Les jeunes en adoptant volontiers ce système dans lequel ils veulent se faire une place, triompher, n'ont aucune conscience d'être les fossoyeurs de l'esprit humain.



Manuel Antonio Pereira
Lettre aux lycéens du Prix Sony Labou Tansi

Partnership

Thomas – Thomas a choisi une autre voie que ses camarades. Il a été reçu à Paris Dauphine, il projette un Master en marchés financiers. Il bosse dur. Déjà, il ne voit plus beaucoup ses anciens camarades de classe.

Le garçon – Marc Simonneau-Dubreuil invite parfois chez lui ses camarades d’HEC, en particulier Antoine et Célia. Ils les conduit dans sa voiture sportive jusqu’à la vaste propriété de ses parents, près de Versailles.

La fille – Antoine aime contempler les lignes élégantes de l’architecture, les jardins qui entourent la maison et puis, à l’intérieur, le mobilier coûteux, la décoration.

Antoine – Cette maison devrait être la mienne. Exactement celle-ci. Elle est faite pour devenir la mienne. Je suis fait pour posséder ces meubles-là, précisément, ces pièces incroyablement spacieuses, éclairées de lustres immenses. C’est un endroit où je pourrais partager ma vie avec une femme. Ce décor la mettrait en valeur. Ce serait l’endroit parfait pour un nouveau départ. Un endroit où tout est à sa place. Oui, je pourrais être heureux ici avec une femme. Quand on est ici, on a du mal à prononcer des mots vulgaires. On choisit son vocabulaire.

Célia – Célia se penche vers lui et lui murmure à l’oreille. « Tout à fait le décor d’un porno chic, tu trouves pas ? Manque plus que les putes en jarretelles et en bas résille ».

La fille – Et le salon luxueux devient soudain racoleur, et prend des allures de terrain de partouze pour gosses de riches.

Antoine – Antoine est parfois choqué par les idées terre à terre de Célia, mais il ne s’en formalise pas. Il apprécie son côté iconoclaste et sa façon cruelle de casser les jouets des autres.

Célia – Célia se dit parfois qu’elle y va un peu fort, et qu’à force de provoquer elle n’aura jamais d’Antoine la part plus intime, plus secrète, qu’elle aimerait pourtant atteindre en lui.

Antoine – Antoine n’aurait jamais l’idée d’offrir un bijou à Célia par exemple, il aurait trop peur qu’elle le remballe. Comme si ce geste de lui offrir une bague ou un collier était tellement commun, ordinaire : une sale habitude de couple sans imagination promis à une terne conjugalité, aurait-elle pu ajouter.

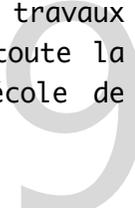
La fille – La relation entre Antoine et Célia s’est d’abord construite sur le mode d’un partenariat. C’est Célia qui a imposé le mode opératoire. Elle veut se tenir à l’écart de tout ce qui pourrait ressembler à de la « conjugalité ». Ils font tous les deux équipe, tout simplement. Le sexe se fait sur le mode du partnership.

Antoine – Antoine trouve ça réconfortant, l’amour sans prise de tête; ça le repose des tests pénibles que lui faisait subir Emma, de tous ces enjeux sentimentaux. Il sait qu’avec Célia les dommages collatéraux resteront limités.

Célia – Célia lui cite souvent cette réplique d’un film : « Le sexe attache mais ne fixe pas. Le sexe est un monde à part, un peu comme le Grec ou les mathématiques ».

La fille – Célia trouve que la vie des personnages a plus de consistance que celle des gens. Elle s’efforce de parler comme l’héroïne d’une série, le personnage d’un film. Elle ne sait plus parfois si ce qu’elle dit est une pensée à elle, ou si un personnage parle à travers elle.

Le garçon – Antoine et Célia s’entraident sur les travaux de l’école, vont aux mêmes fêtes. Ils mesurent toute la différence entre ces fêtes là et celles de l’école de commerce de province où ils étaient en prépa.





La vidéo occupe une place importante dans ce projet. L'auteur Manuel Antonio Pereira a beaucoup été influencé par la **culture audiovisuelle** dans laquelle nous baignons constamment, dès la rédaction de *Capital risque*. On retrouve, dans le texte, **des descriptions visuels** souvent **représentations métaphoriques de l'intériorité des personnages**. Leurs **failles** apparaissent, non seulement par les émotions délivrées par les comédien.ne.s, mais également et surtout par la vidéo. Parmi les images présentes dès l'écriture de l'auteur, nous retrouvons les **incendies intérieurs**, *burn out*, dont les différents personnages sont victimes. Ces descriptions vont directement appeler à la **création vidéo**.

Afin de créer ces images ouvrant le champ des possibles, la Compagnie travaille avec la vidéaste de confiance **Yuka Toyoshima** qui suit les projets de la Compagnie depuis de nombreuses années. Elle est la vidéaste des créations de la Compagnie. Récemment, elle réalise les vidéos pour *Ailleurs et maintenant* (2018) de Toshiki Okada ou *Quand j'aurai mille et un ans* (2017) de Nathalie Papin.

La vidéo se développera sur deux plans. D'une part, au sein même de la création. La vidéo s'inscrit comme élément dramaturgique. Le texte de Manuel Antonio Pereira met en relation discours direct, avec les **dialogues et échanges des personnages**, mais également le **discours indirect** avec une **auto-narration des personnages** relatant de actions ou **failles intérieures**. Les personnages se racontent. La vidéo sera source de créativité face aux didascalies où l'auteur vient décrire des images, **métaphores des failles des personnages**.

La compagnie

Depuis sa création en 2001, la Compagnie des Lucioles a mené plusieurs cycles de travail, reposant sur la rencontre, voire la confrontation, des codes du théâtre oriental et occidental.

Depuis la création de *Deux pas vers les étoiles* et *Oubliés* de Jean-Rock Gaudreault, les projets de la compagnie s'élaborent en collaboration avec une équipe fidèle, selon un esprit de troupe.

Le travail de Jérôme Wacquiez repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin et désormais Manuel Antonio Pereira), dans une optique de co-construction artistique.

Dans cette optique de rencontres, Jérôme Wacquiez a développé plusieurs axes de travail : vers le Japon avec ses travaux sur les capacités figuratives du langage initié par l'auteur Laurent Colomb ; vers le Québec où il rencontre l'auteur Jean-Rock Gaudreault, avec qui il collabore à 3 mises en scène. Lors d'une tournée au Japon en 2012, il découvre la pièce *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada et décide de l'adapter pour la saison 13/14. Après cette première collaboration, l'auteur écrit *Ailleurs et Maintenant* suite à une commande de la Compagnie et de la Maison du théâtre d'Amiens. Elle est créée en janvier 2018 par la Compagnie.

En parallèle, la Compagnie poursuit son cycle de travail avec l'auteure Nathalie Papin depuis 2016. Après la création *Qui rira verra*, Nathalie Papin écrit *Quand j'aurai mille et un ans* pour la compagnie des Lucioles, dont la création en novembre 2017 fait suite à un compagnonnage.



Né à Porto et résidant en Belgique, il a fait ses études en France, jusqu'à la faculté (DEUG de philosophie, Université de Clermont-Fd). Après plusieurs années d'expérience comme animateur, éducateur et directeur dans des centres d'accueil pour adolescents de quartiers difficiles et adultes handicapés mentaux, il entreprend des études à l'INSAS (Institut National des Arts du Spectacle) à Bruxelles en section mise en scène, d'où il sort en 1994.

En 1995, il fonde à Bruxelles le groupe Tsek, compagnie dont la recherche fait appel à diverses écritures et disciplines, où se mêlent théâtre, musique, danse et vidéo. Accueilli dans nombres de résidences, il écrit plusieurs textes de théâtre dont *Mythmaker* qui reçoit le Prix Sony Labou Tansi 2011, remis par plus de 600 lycéens du monde francophone. Ses textes sont publiés aux Éditions Espaces 34.



Manuel Antonio Pereira

Jérôme Wacquier



Diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il devient comédien associé au projet artistique du théâtre des ateliers de Lyon, dirigé par Gilles Chavassieux, dans de diverses pièces dont *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Électre* de Sophocle, *Cœur de chien* de Boulgakov, *Sainte-Europe* d'Adamov. Grâce à une bourse du Ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen : la famille Nomura. Pendant 3 ans, il joue dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la disharmonie entre corps et voix. Il crée en 2001 la Compagnie des Lucioles et obtient le Prix International de théâtre de l'Institut International du Théâtre de l'Unesco pour *Kakushidanuki - Le Blaireau caché*. *Capital Risque* est sa 11^{ème} mise en scène.

Damage Control

Marc – Putain Antoine, fais pas ton loser. Cette fille n'est pas moins accessible qu'une autre. Crois-moi, elle est seule parce que personne n'ose la brancher. Moi, perso, je n'aborde plus que les HB10 ou les HB9. J'aime pas les cibles faciles. Ta copine, enfin ton ex ou ta régulière, je sais plus...

Antoine – Emma.

Marc – Vous êtes toujours ensemble ?

Antoine – Oui.

Marc – Je l'ai vue t'embrasser dans les couloirs du campus.

Antoine – Et alors ?

Marc – HB7... quand elle sourit. Et encore.

Antoine – T'es vache. Elle est plus que mignonne.

Marc – Elle est bonne à marier et à te faire des gosses. Sois honnête avec toi-même, cette fille n'est pas un challenge. Tu peux viser plus haut.

Antoine – Je sais pas si j'ai envie.

Marc – Putain Antoine, arrête de te couper les ailes. Ce genre de nana cherche tout juste à te domestiquer. Elle n'aura pas son pied tant qu'elle t'auras pas limé les crocs et après, quand elle te trouvera aussi discipliné et docile que les autres, quand elle aura réduit le bad boy à l'état de caniche, elle te jettera, parce qu'elle te trouvera

« tellement peu surprenant » et « tellement comme tout le monde ». Je connais ça. T'es un guerrier mec, pas un animal de compagnie. Elle te plait cette meuf ?

Antoine – Qui ? HB10 ?

Marc – Ouais. Tu la kiffes ?

Antoine – Tu veux dire pour le cul ?

Marc – J'étais pas en train de te parler de romance.

Antoine – Je vais pas pouvoir aligner deux phrases avant qu'elle me prenne pour un con.

Marc – Un conseil, si tu veux faire un bon vendeur, évite ce genre de réplique de loser. Tu veux apprendre ? Tu fais mon wingman, et tu regardes la tactique.

Antoine – Ton wingman ?

Marc – Oui, le type qui révèle mon best self . Tu me donnes du crédit devant la fille, tu lui balances des infos importantes sur moi que je peux pas donner sans passer pour un prétentieux ou un arrogant. Des trucs sur le sport, sur mes compétences physiques, mon côté battant dans la vie, tu lui parles de la noblesse de mes objectifs, enfin, il y a de quoi tartiner un peu... Mais discret hein, faut pas que la fille croie que t'es là pour baratiner ou pour me beurrer avec des compliments. Deux-trois infos suffisent.

Antoine, blagueur – Je vais me forcer : t'as tellement de qualités.



Florence Guénand - Costumière

Fidèle de la compagnie des Lucioles depuis 2003, sa passion du texte l'habite depuis son plus jeune âge, et lui a fait traverser le monde de la mode, du stylisme au modelisme, entre 1985 et 2000, puis du spectacle (théâtre et scène internationale avec des groupes de musique rock tels que Robbie Williams, Depeche Mode, Rolling Stones...) dès la fin des années 90.

Makiko Kawai - Assistante metteur en scène

Elle travaille de nombreuses années avec le metteur en scène japonais Satoshi Miyagi, avant de s'installer en 2013 en France. Elle collabore avec la Compagnie en tant que comédienne lors de la création du spectacle *Kakushidanuki - Le Blaireau caché* (2004) et en tant que collaboratrice artistique sur la création d'*Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche (2009). Elle prend part à de nombreux projets de la Compagnie. Récemment, elle intègre les projets *Quand j'aurai mille et un ans* et *Ailleurs et Maintenant* où elle assiste Jérôme Wacquiez à la mise en scène.



Yuka Toyoshima - Vidéaste

Yuka Toyoshima étudie à l'Université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo dans la section du théâtre Nô (Nôkan - Flûte du Nô). Sélectionnée pour le programme d'échange des étudiants entre son Université et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle apprend à Paris, de 1998 à 2000, la musique et la danse contemporaine, les arts scéniques et la notation en mouvement à travers de collaborations dans plusieurs établissements parisiens. Elle collabore avec la Compagnie des Lucioles depuis 2006.





Adeline Caron - Scénographe

Née en 1975, Adeline Caron sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Elle travaille d'abord comme assistante de Renato Bianchi, Piotr Fomenko, Goury et Marcel Bozonnet. Depuis la création en 2004 du *Bourgeois gentilhomme* de Molière avec *Le Poème Harmonique* (direction Vincent Dumestre), elle accompagne Benjamin Lazar et Louise Moaty, tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle signe pour l'Arcal les scénographies de *L'Empereur d'Atlantis* et *Brundibár*.

Siméon Lepauvre - Régisseur général

En 2015, il obtient un BTS Métiers de l'Audiovisuel, option Métier du son. Aujourd'hui, il est régisseur son et vidéo pour la Compagnie des Lucioles et travaille sur les spectacles *Ailleurs et Maintenant* et *Quand j'aurai mille et un ans*. Il continue son implication dans la compagnie en devenant régisseur général sur la création de *Capital risque*. Il est également régisseur du Théâtre de la Pépinière de Paris.



Benoît Szymanski - Créateur lumière

Benoît accompagne la Compagnie des Lucioles depuis plusieurs années. Après plusieurs régies lumières sur des spectacles en tournée comme *Oubliés, Deux pas vers les étoiles* ou *Cinq jours en mars*, Benoît décide en 2015 de s'investir en tant que créateur lumières et régisseur général de la Compagnie. Il s'occupe désormais des spectacles *Qui rira verra, Quand j'aurai mille et un ans* et *Ailleurs et Maintenant*.



Émile Wacquiez - Créateur son

Après l'obtention d'un BTS Audiovisuel spécialité son et d'une formation son du Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS), il a rejoint la Compagnie sur *Kyotonomatopé* au Festival d'Avignon en tant que régisseur son. Il poursuit sa collaboration avec la Compagnie sur les créations *Qui rira verra, Ailleurs et maintenant* et *Quand j'aurai mille et un ans*.





Morgane El Ayoubi - Selima

Après un passage au Conservatoire Régional de Lille dans la classe de Sébastien Lenglet, elle décide d'intégrer l'Université de la Sorbonne Nouvelle et le Conservatoire du 9^e arrondissement. Durant sa formation à l'École du Nord, elle a l'occasion de travailler avec Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Alain Françon, Guillaume Lévêque sur la précision du texte et des situations. En Juillet 2018, elle joue *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* de Christophe Rauck lors du 72^e édition du Festival d'Avignon.



Julie Fortini - Audrey

Parallèlement à ses études au conservatoire où elle obtient, en juin 2018, son Diplôme National d'Orientation Professionnel Initial, elle entame un cursus à la Faculté des arts de l'Université Picardie Jules Verne. Elle obtient en 2018 son Master en théories et pratiques artistiques, où elle s'interroge sur les notions de représentations du réel. Julie travaille notamment avec la compagnie amiénoise Le CaBaret GraBuge. Elle est également employée par le théâtre de La Comédie de Picardie où elle développe en collectif un concept de Cluedo interactif.

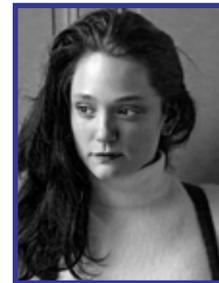


Ali Lounis Wallace - Thomas

Il découvre le théâtre en attendant son père, machiniste au TNP. Il commence alors à pratiquer le théâtre d'improvisation à l'IREP - théâtre initiation recherche et pratique scénique, et aussi l'art dramatique au théâtre de l'IRIS (Villeurbanne). En 2013, il entre à l'Académie de l'Union (Limoges) et en sort diplômé du D.N.S.P.C. en juin 2016. Il crée *Beaub'* en 2015, son premier spectacle pour lequel il vit pendant un an dans le quartier de Beaubreuil, l'une des cités les plus pauvres de Limoges.

Eugénie Bernachon - Célia

Elle intègre l'ESAD Paris en 2014, où elle suit notamment les cours de Laurent Sauvage, Alexandre Del Perugia et Olivier Coulon-Jablonka. Parallèlement, elle suit une formation anglaise dans le cadre de stages avec la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Elle poursuit le travail avec Thierry Thieu Niang, rencontré dans le cadre de performances et du spectacle *Ses Majestés* au TGP. Elle écrit et met en scène *TIMEO*, soutenu par La Colline - Théâtre National, aidé à l'écriture par Wajdi Mouawad et Philippe Malone.



Alexandre Goldinchein - Antoine

Il débute au théâtre auprès de Fabrice Eberhard en 2007. Après des études en hypokhâgne et khâgne, il entame une formation conservatoire du 6^e arrondissement de Paris. Durant sa formation, il participe à *Buzzer* écrit et mis en scène par Loïc Le Manac'h et *Spécimen* mis en scène par François-Xavier Rouyer. Il intègre en 2015 de l'École du Théâtre du Nord à Lille. Sa formation l'amène à travailler avec Frédéric Fisbach, auprès de qui le travail sur le rôle de Jacques Hury dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel qui le marque particulièrement.



Agathe Vandame - Emma

Après avoir obtenu son DET Mention Très Bien au CRD de Saint-Germain-en-Laye, sous la direction de Monique Fabre et Isabelle Mestre, elle intègre en 2013 l'École du Studio d'Asnières. Elle s'y forme alors auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van Der Meulen, Chantal Deruaz, Patrick Simon, Yveline Hamon, Christophe Lemaitre. Actuellement en troisième année, elle vient dernièrement de jouer dans *Rabelais* de Jean-Louis Barrault, mis en scène par Hervé Van Der Meulen.



Antoine Maitrias - Simon

Il se forme aux conservatoires de Lyon et de Grenoble, avant de rejoindre l'ESAD Paris, où il cultive son goût pour la pluridisciplinarité. Sa pratique de la musique et en particulier du piano lui permet de participer des créations sonores et musicales. C'est notamment le cas au sein du projet *Particules en suspension*, création collective de la Compagnie Ad Chorum. Ces multiples expériences l'ont poussé à se frotter lui-même à l'enseignement du théâtre et du chant dans divers ateliers pour amateurs.



Adèle Csech - Julie (Éva)

Comédienne depuis son plus jeune âge, elle découvre la mise en scène et à la dramaturgie en passant une Licence en arts du spectacle à l'Université de Paris X Nanterre. En 2015, elle intègre l'École du Théâtre National de Bretagne, où elle approfondit son apprentissage de comédienne au contact de nombreux professionnels tels que Stéphanie Lupo, Dieudonné Niangouna, Arthur Nauzyciel ou encore Les Chiens de Navarre. En Juillet 2018, elle intègre dans *Constellations II*, mis en scène par Eric Lacascade.



Nathan Jousni - Marc

En 2013, il termine sa Licence de Lettres Modernes à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et sa formation théâtrale au Conservatoire Camille Saint-Saëns. Suite à un passage à l'École du Studio d'Asnières, il entre à l'École du Théâtre National de Bretagne en 2015, dirigée par Éric Lacascade, où il travaille avec de nombreux créateurs. En 2016, il réunit au TNB une dizaine d'acteurs autour d'un chantier intitulé *L'espace en tant que partenaire de l'acteur*. En 2018, il joue dans *Constellations II*, une création collective des élèves du TNB



Fanny Jouffroy - Camille

Après avoir été élève au sein du CRD de Clamart, du Conservatoire de Paris 5^e, et du Conservatoire de Paris (CRR), elle intègre École du Studio d'Asnières. En parallèle elle travaille avec Isabelle Hurtin dans *Aux fleurs du temps* (A. Bovière) au Théâtre de la Reine Blanche, *La Mouette* (A. Tchekhov) au Théâtre du Ranelagh et à l'Épée de bois. Elle danse avec le chorégraphe Thierry Thieu Niang au TGP, au musée Delacroix à l'hôpital Charles Foix ainsi que dans une performance vidéo de Denis Darzac.



18

Lettre aux Lycéens

Prix Sony Labou Tansi

Ouvrant les yeux et écoutant les jeunes de cette génération, je savais qu'une seule pièce de théâtre ne parviendrait pas à en montrer les contrastes, les divergences, les profondes inquiétudes. Il me faudrait plus d'un ouvrage. C'est ainsi qu'est né dans la foulée un autre texte, *Capital risque*, qui abordait cette fois un groupe de jeunes étudiants en école de commerce venus de la province française (Clermont-Ferrand) pour tenter les concours des grandes écoles à Paris (HEC, ESSEC, Dauphine). La question obsédante de « réussir sa vie », y était en jeu cette fois, et non pas « changer la vie » (selon le rêve de Rimbaud). Abordant une autre classe sociale et d'autres aspirations, *Capital risque* fait écho à sa manière au premier volet, *Berlin sequenz*, et en prolonge le questionnement. Le troisième volet en court d'élaboration se déroulera au Portugal, à Porto (qui est aussi ma ville natale). Curieusement, avec le recul, je me rends compte que ces lieux – Berlin, Paris-Clermont-Ferrand, Porto – me ramènent peu à peu à mes racines. Comme si dans cette origine, dans la pauvreté et le dénuement de ma famille paysanne du Douro venue tenter sa chance à la grand ville, quelque chose cherchait depuis longtemps à s'exprimer. Comme si les sentiers me ramenaient au Portugal, ce pays oublié par les médias, frappé par la crise de 2008 plus durement que beaucoup de pays d'Europe. Dans ce pays, de manière surprenante, un groupe de jeunes architectes de Porto mène un combat patient, courageux, invisible, pour trouver d'autres façons d'agir, pour changer la réalité et rendre la société un peu plus respirable.

Certains se demanderont peut-être pourquoi la langue des textes de cette trilogie est si heurtée, pourquoi le langage le plus familier vient sans cesse y bousculer la littérature et la poésie. À mon sens, la langue porte toujours les traces de l'époque qu'elle traverse. Notre époque malmène la langue, fait entorse à la syntaxe; le parler cru, les anglicismes, les phrases bancales, y côtoient parfois les envolées les plus lyriques. Dans ce monde éclaté, dans ces nuits décalées de Berlin, d'ailleurs, où les jeunes se shootent à l'oubli de soi – en cette période de l'existence, entre adolescence et âge adulte, où tout est incertain – il me semblait juste que la langue affiche ces chocs et ces approximations. La poésie et la littérature ne sont jamais là où on les range, n'en déplaie aux académiciens. Si le monde, l'époque, bousculent les gens, alors l'écriture en est l'écho. La langue de la trilogie épouse la réalité de ces jeunes, quelque part en Europe, aujourd'hui. Une réalité heurtée, contradictoire. Les chocs du texte sont ceux de nos modernes existences, de cette actualité qui souvent nous malmène, car nous sommes comme ces gens dans le bus que prenait Jan, bousculés par la conduite trop nerveuse d'un chauffeur irresponsable, et nous tentons de tenir debout. Bien sûr nous pouvons choisir une langue plus classique et plus lisse pour dire toutes ces brisures, mais aujourd'hui c'est là, dans les aspérités, les ratures, les cassures de langage, comme sur les cicatrices d'une peau meurtrie, que je veux quant à moi débusquer la poésie.

Manuel Antonio Pereira

représentations

La Nouvelle Scène - Est de la Somme de Nesle (80) *Création*

3 représentations en pré-achat - *11 et 13 janvier 2020*

Le Mail - scène culturelle, Soissons (02)

1 représentation en pré-achat - *21 janvier 2020*

Relais Culturel Pierre Schiele, Thann (68)

3 représentations en pré-achat - *23 et 24 janvier 2020*

EPCC Bords II Scènes - scène conventionnée, Vitry-le-François (51)

2 représentations en pré-achat - *30 janvier 2020*

MAL, Laon (02)

1 représentation en pré-achat - *4 février 2020*

Centre culturel MJC, Crépy-en-Valois (60)

3 représentations en pré-achat - *6 et 7 février 2020*

Théâtre de l'Iris, Villeurbanne (69)

5 à 8 représentations en co-réalisation - *10 au 14 mars 2020*

11 • Gilgamesh Belleville, Festival d'Avignon 2020 (84)

20 représentations - *Juillet 2020 - en cours*

Comédie de Picardie - Scène conventionnée d'intérêt national, Amiens (80)

3 représentations - *en cours*

La Manekine - scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-Sainte-Maxence (60)

1 représentation - *en cours*

Compagnie des Lucioles

Directeur artistique

Jérôme Wacquier

cielucioles@gmail.com

06 25 78 39 94

Administratrice

Josette Prévost

administration@compagnie-des-lucioles.fr

03 44 09 26 70

Secrétaire d'artiste

Astrid Usai

contact@compagnie-des-lucioles.fr

06 95 22 21 78

COMPAGNIE DES LUCIOLES

33 rue de Paris

60200 Compiègne

03 44 09 26 70

COMPAGNIE DES LUCIOLES

4 rue d'Humières - 60200 Compiègne

Tél : +33 3 44 09 26 70 - contact@compagnie-des-lucioles.fr

www.compagnie-des-lucioles.fr

SIRET : 439 363 136 00011 | APE : 9001Z

Licences : 60-197 | 60-228

